

Cin-écrits

Les cinémas nationaux face à la mondialisation — 2^e partie
Number 122, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5122ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

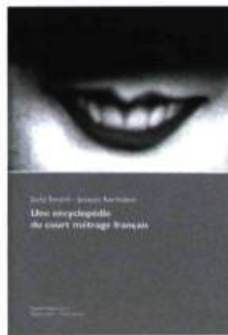
Cite this review

(2005). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (122), 45–45.

UNE ENCYCLOPÉDIE DU COURT MÉTRAGE FRANÇAIS

par Jacky Evrard et Jacques Kermabon

Festival Côté court / Yellow Now – Côté cinéma, 2004, 464 p.



Si l'on en croit *le Petit Robert*, une encyclopédie doit traiter « de toutes les matières d'une seule science, d'un seul art ». Projet redoutable par définition, presque fou, toujours utopique. Ainsi en est-il du grand labeur auquel ont travaillé durant plusieurs années Evrard et Kermabon et pour les besoins duquel ils ont rassemblé une trentaine de collaborateurs. Le résultat est impressionnant et peut intéresser bien au-delà de la spécificité de son titre.

Les responsables du chantier nous préviennent d'ailleurs eux-mêmes, dans leur court texte de présentation, qu'ils ont moins cherché à circonscrire le court métrage qu'à « célébrer le plus largement possible le rayonnement de ses champs ».

Comme dans toute encyclopédie qui se respecte, il y a ici un certain arbitraire qu'assument pleinement Evrard et Kermabon quand ils écrivent : « Nous revendiquons pleinement l'arbitraire de nos choix et la subjectivité de nos écritures [...] ». S'empressant par contre d'ajouter : « même si, bien évidemment, cette affirmation cache mal l'ambition que cet ensemble dessine une cohérence ». La cohérence en question tient justement à l'engagement des deux défricheurs vis-à-vis de leur vaste champ de recherche.

La seule rigueur méthodologique étant l'ordre alphabétique, un joyeux désordre nous attend : un nom suit un titre, un sujet historique suit un élément de vocabulaire, etc. C'est à ce prix que nous faisons moult découvertes, tout en trouvant un plaisir certain à nous laisser guider dans ce labyrinthe.

Les titres classiques ont évidemment droit à un article : du *Tempête* (Epstein) au *Rideau cramoisi* (Astruc), en passant par *Entr'acte* (Clair), *Le sabotier du Val de Loire* (Demy), *L'amour existe* (Pialat) et *La petite cuillère* (Vilardebo). Mais on trouve aussi le temps de nous parler du *Retour* de Cartier-Bresson, jamais revu à Montréal depuis une séance de Ciné-samedi du début des années 1960, et de *L'idée* de Bartosch, chef-d'œuvre absolu, mais toujours oublié, malgré l'entêtement de la Cinémathèque à le remettre périodiquement à son programme. Et que dire des douzaines de titres analysés et pour nous absolument inconnus, justement parce qu'ils sont « courts » et qu'ils ont été montrés une fois à la sauvette dans un festival.

Il en est de même pour les noms de cinéastes. S'il va de soi de retrouver ici le grand Franju, Resnais, Varda, Marker, Grémillon et Painlevé, il est moins convenu, et combien réjouissant, de trouver des articles consacrés à Foldes, Lapoujade, Kast et Alexeïeff.

Certains articles sont de véritables essais, tel ce court texte de Sylvie Delpech qui essaie de cerner le passage « Du court au long » ; telle la mise en situation critique du trop célèbre *Entr'acte* de René Clair par

Christophe Chauville, ou encore l'article très pertinent de Luce Vigo sur le documentaire. D'autres sont davantage préoccupés d'histoire, qu'il s'agisse du lettrisme ou du surréalisme, du Groupe des Trente, du film de propagande dans la France de l'Occupation ou du cinéma militant (d'hier et d'aujourd'hui – douze pages bien remplies).

Notons enfin que les auteurs ont fait bonne place au cinéma d'animation (films, cinéastes et un excellent texte de présentation) et au cinéma expérimental, deux disciplines qui évidemment ont contribué pour beaucoup à la gloire du court métrage.

L'HOMME DE LA PLAINE

par Bernard Benoliel, Paris,

Cahiers du cinéma, coll. Les petits Cahiers, SCÉRÉN-CNDP, 2004, 96 p.



Serions-nous en train d'assister à une réhabilitation, ou à tout le moins à une redécouverte du cinéma d'Anthony Mann ? La grande rétrospective du dernier festival de San Sebastian (38 films), reprise par la Filmoteca española de Madrid, et l'inscription de *L'homme de la plaine* (*The Man from Laramie*) au programme du baccalauréat français de 2005 pourraient effectivement le suggérer.

C'est dans ce contexte que se situe l'essai pédagogique de Bernard Benoliel. Publié dans une collection qui vise principalement un public étudiant, ce texte n'en est pas moins riche en lectures multiples du très grand film de l'un des maîtres incontestés du western.

Cinquième et dernier western de Mann interprété par James Stewart, premier film en CinemaScope du cinéaste, *The Man from Laramie*, soumis à la lecture éclairée autant que passionnée de Benoliel, n'en finit plus de nous révéler ses richesses. Dernier volet de la grande saga Stewart (cinq personnages différents, mais un même moule, une même humanité), il s'agit d'un film complexe, magnifiquement maîtrisé et qui résiste fort bien à l'analyse la plus rigoureuse – ce qui fut démontré dès 1956 par le très beau texte qu'André Bazin consacrait au film dans les *Cahiers du cinéma* et qui est très pertinemment inclus dans les documents complétant le présent essai.

« Western sédentaire », selon la belle expression de l'auteur, *The Man from Laramie*, comme plusieurs autres grands westerns de l'histoire du cinéma, n'est pas sans rappeler la tragédie antique et Benoliel d'évoquer Sophocle, aussi bien que Créon ou le roi Lear. L'humanisme traditionnel d'Anthony Mann ne barre pas pour autant la route à une lecture politique (le maccarthysme n'est pas loin) que signale également l'auteur.

Enfin les pages consacrées au scope naissant et aux débats esthétiques qu'il provoquait, comme les considérations sur le travail d'acteur et la carrière de James Stewart, viennent compléter avec beaucoup de justesse tout ce qu'il faut savoir sur ce grand film que le petit livre de Benoliel nous fait aimer encore davantage. ■